



« contre l'invasion patiente de la nuit
un poème, un enfant, sont nos gages de vie »

Claude Vigée, « Échec à la nuit »
La Come du grand pardon (1951-1954)

Un nouvel être est né ; dans les poèmes qui suivent, c'est un événement qui bouleverse la vie de ceux qui le contemplent. Il voit encore mal mais il change notre regard sur le monde. Et même s'il est encore loin le temps où sa bouche formera des mots, sa présence suscite la nouveauté d'un chant. Tout nouveau-né est une merveille et un mystère. D'autant plus s'il s'agit du Christ dont la naissance est le signe radical et inouï du salut pour toute l'humanité : au-delà des poèmes de naissances, les "Nativités" de Paul Guillon prennent ici tout leur sens.

Charles-Olivier Stiker-Métral

À l'état naissant

Plume émanée d'un autre monde
comme chue de l'aile d'un ange

Qu'advienne en notre monde pétrifié
le tressaillement d'un peut-être

Si longue attente
pour que nous acquiescions
à l'imprévisible

pour que tu t'abandonnes
à nos gestes tremblants

Ton premier cri
transforme à jamais le silence

Nous apprenons de toi
qui pourtant ne sais rien

Nous recevons
la vie que nous t'avons donnée

Brèche
qui donne sens
au mot demain

Tu avais cessé
de n'être que promesse
lorsque nos mains
devinrent ton seul rempart

Reçois
tant que te manque la parole
d'une voix déjà
plus tout à fait mienne
les mots qui rajeunissent la terre

(poèmes inédits)

Charles-Olivier Stiker-Métral, né en 1976, maître de conférences en littérature française à l'Université de Lille, travaille essentiellement sur la catégorie de moraliste et sur les formes brèves et discontinues. Il a publié récemment L'expérience des moeurs. Étude sur les Caractères de La Bruyère, Paris Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019, et co-dirigé avec Jean-Charles Darmon le volume collectif Penser par maximes. La Rochefoucauld dans la République des Lettres, Hermann, 2022. Plusieurs suites de poèmes ont été publiées par les revues Conférence, Nunc et Place de la Sorbonne.

Thème

Patrick Piguet

Naissances

I

Il viendra au chant du coq ou du matin
ou encore une nuit
comme un voleur venu de l'intérieur
aimant sa mère jusqu'à l'ouvrir : le sang et la lumière.

Le cercle s'est rompu : les tissus ont crié.
Quelque chose s'échappe qui vous prendra par la main
un jour de l'autre rive.

Dans Sa nuit amoureuse, notre oui a pris corps
chemin de chair pour l'herbe neuve.

L'un que nous fimes est l'aujourd'hui d'un autre
à peine saisissable entre les mains humaines

Ton cœur sera de chair.

Je ferai que tu marches.

II

C'était enfin le soir
venu mettre toute feuille au large

C'était l'air qui entrait peu à peu
dans le lieu du travail

En contre-bas les arbres
frémisaient d'un vent plus lent que la terre

Il fut trêve du jour
confiance du soir

Après les halètements en crête
la coupure, le sang et les tissus froissés

Il était revenu sur ton ventre
et déjà le soir pénétrait dans la nuit
nous étions deux et trois

La fureur de la ville était sur lui sans prise
un monde plus grand nous le donnait encore

Il était là, passé à notre sol et respirant
nous étions deux et trois

Victoire

à *Silvia*

Ce jour-là, pas de fleurs
à la maternité

Mais dans le noir du tunnel
des étincelles sous le wagon du métro
Katiouchka soudain légère
aux doigts de l'accordéon

Ce jour-là
j'aimais être debout sur l'escalator
surgir peu à peu sous le feuillage d'un arbre
porter en secret un toast au bleu d'entre les feuilles

et tout s'accorderait à la vie toute neuve
bercée déjà de la première nuit

Nos lèvres effleureront son visage
dont les yeux ne font que pressentir
la gloire des couleurs

(poèmes inédits)

Patrick Piguet, né en 1961, marié et père de famille. Professeur en classes préparatoires à Sainte-Marie de Neuilly. Son dernier recueil de poésie, Le Pays de l'ombre, a été publié en 2019 aux Editions d'en face.

Thème

Jean-Pierre Lemaire

Vie nouvelle

Tu portes fièrement la vie devant toi,
dans ton ventre lisse,
arrondi majestueux.
Quand tu t'assieds au milieu du salon,
elle éveille partout le scintillement
d'étoiles dormantes ;
dans le tiroir, les cuillères sourient ;
sur les assiettes suspendues au mur,
les fruits peints reluisent,
le coq va chanter ;
au dos des vieux livres, les titres frissonnent.
En nous aussi, la reliure craque ; nous attendons qu'une petite main
rouvre le cahier noirci de nos années
que nous n'avions plus envie de relire
et trouve à la fin quelques pages blanches
pour ses dessins, ses premiers mots.

(poème inédit)

Naissance

pour Paul

Jusqu'à ton arrivée, un niveau mystérieux
du ciel restait fermé. Pour ta petite âme,
on a ouvert là-haut une pièce blanche
et l'air est brassé à tous les étages
de la Création. Le doux soleil d'automne
brille deux fois plus, même dans les nuages,
et le fil de brume qui liait nos langues
est enfin dissous. Nous sommes exposés
pour un moment au souffle de l'Eden :
toutes les pensées sortent de nos cœurs
comme si un pivert en frappait l'écorce ;
nous demandons pardon pour le mal caché
et nous voudrions être entièrement visibles
dans le temps qui va de nouveau vers la vie.

pour Madeleine

Une peau si fine et des traits féminins
qui ne ressemblent encore à personne
sous le bonnet de coton blanc :
voilà ce qu'on regarde et touche dans la chambre
avec précaution, comme si nos doigts
allaient faire fondre un flocon de neige,
une petite étoile arrivée à minuit
et restée intacte en se posant sur terre.

(poèmes extraits de *Faire place*,
Paris, Gallimard, 2013)

Le 24 décembre

Premiers jours

Tu commences
en nous
et dans le monde.

Ton visage est rond
comme le soleil
sortant de la mer :

Tu commences
progressivement
irrésistiblement.

Tu éclaires la chambre
le lit de tes parents,
la bibliothèque ;

tu sais déjà tout.
Plus tard, tu oublieras
et tu apprendras.

Ton silence couvre
les bruits de la rue.
Quand tu te réveilles,

Thème

tes yeux neufs nous demandent :
« Et vous,
D'où venez-vous ? »

(poème inédit)

Jean-Pierre Lemaire est né en 1948. Il commence à publier de la poésie dans les années 80, avec le soutien de Jean Grosjean et Philippe Jaccottet. Il a publié à ce jour une dizaine de recueils, un essai sur la poésie et un autre sur Bernadette Soubirous. Il a reçu en 1999 le Grand Prix de poésie de l'Académie française. Derniers titres parus : Le pays derrière les larmes, Poésie/Gallimard, 2016. Graduel, Gallimard, 2021.

Paul Guillon

« Nativités peintes »
Albrecht Altdorfer, Naissance du Christ.

1

C'est la nuit.
Dans les ruines d'un monde démoli
bombardé
dans un recoin crasseux où la mort sainte
où la mort pue
est-ce là qu'un enfant « nous est né »
un enfant qui serait une lampe dans le noir ?

2

Trois anges tiennent dans leurs mains
l'enfant-lampe
et l'on ne sait s'ils la soutiennent
ou s'ils s'y chauffent,
y puisent la source de leur être.

3

Au-dessus d'eux, très loin, si proche,
l'étoile toute ronde, toute blanche...
Est-ce la lune,
un obus silencieux
sur le point de tout balayer,

le temps suspendu ?

Lotto, Nativité, Sienne.

1

Baigner l'Enfant qui vient de naître...
Son éclat d'halogène
éclipse l'or de la bassine

mais pas celui du feu, derrière
pour les langes souillés
du sang de la naissance
qu'il a fallu laver
qu'il faut maintenant sécher.

Thème

Et ce cordon ombilical
cousu, clampé sous nos yeux
figure du coup de lance.

2

Et l'on pense au baptême
bien-sûr
cet enfant réticent, suspendu
par des mains féminines
au bord de la bassine

l'eau transparente
l'eau fraîche et frémissante

la mort où il faudra plonger
bientôt.

« Ma vie, nul ne la prend,
mais c'est moi qui la donne ».

(poèmes inédits)

Paul Guillon, né en 1973, marié, père de famille, est poète, professeur agrégé d'histoire et conférencier en histoire de l'art. Son dernier recueil de poésie, La Couleur pure, a été publié en 2019 aux éditions Ad Solem.